

Je vais essayer de vous raconter ce que j'ai entendu dire et même vu jusqu'à la dernière guerre, sur la lessive d'autrefois.

Le jour de lessive était un jour spécial pour les femmes ; la veille il y avait préparation et le jour même, une ou plusieurs femmes, parentes ou voisines, venaient prêter main-forte.

La chaudière était bien nettoyée parce qu'il fallait avoir assez d'eau chaude, à bonne température, suivant le cours des opérations. En premier lieu, on plaçait un grand baquet en bois assez haut pour pouvoir tirer, dans un seau, soit à l'aide d'un robinet, soit avec un "guillon" (une cheville de bois pour boucher un trou fait à un tonneau ou à un baquet), l'eau qui avait été versée par le haut sur les draps et autre linge de maison. Avant de mettre ce linge, on plaçait au fond du baquet, bien en face du robinet, l'os de la mâchoire inférieure d'un cochon qui forme une sorte de "V", de telle sorte que rien ne puisse boucher le trou. On posait au fond du baquet un sac de toile, je l'ai vu de mes propres yeux, un sac qui avait contenu le "sel gros" parce que dans les maisons, bien souvent, on achetait le gros sel en sac de 50 kg, un "mino" comme on dit en patois.

Ce sac, bien lavé, était rempli de cendres de bois bien tamisées, puis on tassait le linge par-dessus.

Ceci étant fait commençait le travail de l'eau et de la chaudière : suivez-moi bien, première eau "tiédeto" en patois, eau tiède que l'on versait sur le linge dans le baquet. On avait peut-être ajouté une lessive, j'ai entendu parler de "cristaux". On laissait tremper le linge un certain temps, ensuite on tirait cette première eau par le robinet. On la remettait dans la chaudière pour qu'elle soit un peu plus chaude, mais pas bouillante, "chaudeto" en patois. Puis on recommençait la même opération. On tirait l'eau une deuxième fois. Cette fois l'eau chauffée dans la chaudière devait être bouillante, "buyeto", dernière opération des eaux chaudes.

Le lavage du linge, brossage, frottage, était l'affaire des femmes ; mais je me rappelle très bien ce qui se passait l'après-midi avant d'aller rincer à grande eau soit dans un "bac" assez grand, soit à la rivière. A cette époque, dans notre village, presque toutes les femmes qui avaient une grosse lessive allaient "rincer" à la rivière.

Après avoir mangé un morceau et bu le café, on partait. Je me souviens d'avoir transporté la lessive avec le cheval. Et là, s'il y avait deux ou trois femmes, je vous prie de croire que ce n'était pas le tic-tac du moulin du meunier que l'on entendait mais celui des "maillets" en bois, une espèce de battoir avec lequel on frappait le linge. Je ne voudrais pas faire de publicité, mais si vous avez vu la "Mère Denis" à la télévision, vous imaginez ce qui se passait à la rivière avec les femmes "bien de chez nous".

Au retour je reconnais que les femmes étaient certainement fatiguées de cette journée pénible. S'il faisait froid, la maîtresse de maison préparait du café ou plus souvent du vin sucré. On servait ce vin chaud dans un bol et l'on y trempait du pain blanc pour faire la "gambinotte". Les joues devenaient bien rouges et la discussion s'animait. Ce n'était pas déplaisant d'assister à ce retour de rivière. On se disait au revoir et on se donnait rendez-vous pour une prochaine lessive dans une autre famille.

C'était un plaisir de s'endormir le soir dans ces gros draps de toile, même si elle était un peu grossière, toile parfois tissée par nos anciens tisserands. Et quel parfum ! Aucune marque de lessive n'égale la cendre de bois de nos grand-mères.

Claude VIALARD

( L'Ollagneraie, Essertines-en-Châtelneuf )

10/10  
10/10  
10/10  
10/10  
10/10  
10/10  
10/10  
10/10  
10/10  
10/10